



# LES DOSSIERS PÉDAGOGIQUES

## JACQUES SCHWARZ-BART IDENTITÉ PLURIELLE ET MÉTISSAGE MUSICAL



- 4 PARCOURS**
- 5 HÉRITAGES**
- 6 IDENTITÉS**
- 7 MÉTISSAGE MUSICAL**
- 8 JAZZ-KA**
- 9 JAZZ RACINE HAÏTI**
- 10 HAZZAN**
- 11 POUR ALLER PLUS LOIN**
- 12 LEXIQUE**
- 13 PISTES PÉDAGOGIQUES**
- 14 PROLONGEMENTS  
INTERDISCIPLINAIRES**
- 15 ACTIVITÉS**
- 16 ACTIVITÉ 1 LOCALISER LIEUX DE VIE ET PAYSAGES**  
CYCLES 3 ET 4
- 17 ACTIVITÉ 2 CARTOGRAPHIER UNE IDENTITÉ PLURIELLE**  
CYCLE 4, LYCÉE
- 18 ACTIVITÉ 3 SCHÉMATISER UNE IDENTITÉ PLURIELLE**  
CYCLE 4, LYCÉE

# PARCOURS



Le parcours singulier de Jacques Schwarz-Bart débute le 22 décembre 1962, jour de sa naissance aux Abymes, en Guadeloupe. Il est le second fils d'André et Simone Schwarz-Bart, tous deux écrivains.

Ses études le conduisent à Paris. Il complète sa formation à l'université d'Assas par un cursus de Sciences Politiques. Diplômé en 1985, il se destine à faire une carrière au service de l'État qu'il entame comme attaché parlementaire. Mais cette activité de haut fonctionnaire ne dure pas car Jacques Schwarz-Bart est rattrapé par son amour de la musique et du jazz\*.

**« Je ne suis pas devenu un musicien du jour au lendemain. J'ai toujours été amoureux de la musique. La musique a toujours été le véhicule artistique qui m'a transporté, enthousiasmé, passionné depuis tout petit. J'ai rencontré mon instrument, le saxophone ténor, très tard, à l'âge de 24 ans. Je venais de terminer Science Po ».**<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Jacques Schwarz-Bart, [lemonde.fr](http://lemonde.fr), 25/02/2019

Il a donc appris tardivement à jouer du saxophone. Mais il perfectionne sa pratique au prestigieux *Berklee College of Music* de Boston – où il enseigne à son tour aujourd'hui - et s'installe ensuite à New York pour jouer dans la ville du jazz par excellence. En 1999, il enregistre son premier album, *Immersion*.

C'est en 2006 avec l'album *Soné Ka La (Que résonnent les tambours)* que la carrière de Jacques Schwarz-Bart prend une nouvelle dimension. L'album réalise une fusion entre le jazz et le gwoka\*, musique traditionnelle guadeloupéenne issue de l'esclavage, explorant ainsi les voies du « jazz-ka ». Le succès critique du disque propulse son auteur dans le cercle restreint des grands saxophonistes de jazz contemporains.

Après *The Art of Dreaming* où il enregistre avec quelques-uns des meilleurs musiciens de jazz européens, Jacques Schwarz-Bart mène deux nouvelles expériences alliant musique, et spiritualité. Pour *Jazz Racine Haïti*, il se nourrit des traditions vocales et musicales du vaudou\* haïtien et caribéen. Il enregistre l'album *Hazzan*, en hommage à son ascendance paternelle. Il revisite pour l'occasion la liturgie\* traditionnelle juive au saxophone puisant une nouvelle fois dans son identité plurielle.

# HÉRITAGES

## ANDRÉ

La famille paternelle d'André quitte la Pologne en 1924. Son père, Uszer, grandit à Metz, dans une famille où l'on parle yiddish. Son père, instruit pour devenir rabbin, épouse Louise en 1926. Ensemble ils ont 7 enfants : Jacques, André, Léon, Félix, Armand, Marthe, et Bernard qui naît en 1942.

André, de son vrai nom Abraham Scwarcbart, devient André Chaband en entrant dans la résistance pendant la guerre. Entre 1942 et 1943 Uszer, Louise, Jacques et Bernard sont arrêtés, déportés et exterminés à Auschwitz. Le reste de la fratrie survit cachée en zone sud.

Tout en travaillant comme ajusteur, André se lance dans les études et l'écriture. Il fréquente les milieux intellectuels parisiens juifs et antillais. Il rencontre Simone juste après avoir fini d'écrire *Le dernier des justes* qui décroche le prix Goncourt en 1959.

## SIMONE

Amédée, le grand-père de Simone, est un négociant en vin bordelais. Il épouse Marie, native de Saint-Martin (dans les Antilles). Cette femme noire bien qu'illettrée, parle parfaitement créole\* et anglais. Ce mariage lui vaut d'être mis à l'écart : Amédée et Marie partent en Guadeloupe s'installer sur un îlet qui porte son nom : « Brumant ».

La fille d'Amédée et Marie a épousé un militaire. Simone naît en France mais quitte la métropole encore bébé pour la Guadeloupe où sa mère est institutrice. Elle apprend le français à sa fille et à ses élèves au contact desquels Simone parle créole.

Simone passe son bac à Paris. À l'approche des épreuves en 1959, elle perd sa convocation. C'est en allant la rechercher qu'elle rencontre André qui s'adresse à elle en créole. Ils se marient deux ans plus tard.



Les Schwarz-Bart quittent la France pour la Suisse. Ils ont deux garçons Bernard et Jacques qui portent le nom des deux frères d'André disparus dans l'extermination des Juifs par les nazis.

Ils quittent ensuite Lausanne pour le Sénégal où André visite le pays Diola. Le couple s'installe ensuite définitivement en Guadeloupe et se fixe à Goyave.

À la mort d'André en 2006, Simone procède à la publication posthume de ses écrits. Elle cosigne ceux qui appartiennent au cycle de l'histoire de l'esclavage, comme *L'ancêtre en Solitude*, paru en 2015.

# IDENTITÉS

**Lors d'entretiens avec des journalistes, Jacques Schwarz-Bart évoque régulièrement la question de son identité personnelle, plurielle et en constante construction, façonnée par ses origines, son parcours de vie et ses influences musicales.**

## DOCUMENT 1

Jacques Schwarz-Bart interviewé par Annie Yanbékian, émission Culture box, 10/12/2012, [FranceTV info.fr](http://FranceTV.info.fr)

**« Vous avez grandi entre deux cultures très différentes. Comment avez-vous géré cette double appartenance, celle de votre père et celle de votre mère ?**

Cela n'a pas été facile. J'ai eu des périodes de mon enfance et de mon adolescence où je me sentais plutôt antillais ou plutôt juif. Il m'a fallu un moment avant de pouvoir constituer un tout avec ces parties. C'est plus tard que j'ai cessé de me définir selon mes origines culturelles pour me projeter dans la vision de l'humain que je voulais devenir. Je n'ai pas renié mes origines, au contraire. J'ai impliqué beaucoup d'éléments antillais dans mes musiques, et je projette de faire des disques qui impliqueront aussi la partie juive. Je vis plus que jamais mes identités, mais je ne suis prisonnier d'aucune d'entre elles. En chemin, j'ai d'ailleurs élargi les facettes de mon identité. Aujourd'hui, il y a quelque chose de new-yorkais dans mon approche du monde. Une espèce d'amour de la liberté absolue et du respect total de l'autre, même dans sa folie et dans ce qui pourrait m'offenser par rapport à mes valeurs personnelles. Sur le plan musical, j'ai aussi élargi mon identité. Je suis devenu un jazzman avant tout. Et j'ai trouvé d'autres amours musicales. Au Maroc, je suis tombé amoureux de la musique gnawa qui fait partie de mon identité musicale. Et je suis ouvert à d'autres explorations, d'autres remises en question, de mon identité culturelle. »

## DOCUMENT 2

Jacques Schwarz-Bart, émission Open jazz, France musique, 20/09/2018, [radiofrance.fr](http://radiofrance.fr)

**« Dans *L'Étoile du Matin*, mon père décrit un personnage qui, tout comme moi, est un jazzman juif et noir d'origine. Il refuse d'être libellé comme étant moitié juif moitié noir, mais se dit être 200 % : 100 % juif et 100 % noir. J'espère que Hazzan fera honneur à cette conception de mon identité juive comme le fruit épanoui d'une pollinisation croisée et universelle. »**

## DOCUMENT 3

Jacques Schwarz-Bart interviewé par Yannick Le Maintec, 25/02/2019, [lemonde.fr](http://lemonde.fr)

**« Dans le film qui vous est consacré, *La voix des ancêtres*, vous dites vous sentir comme un émigré. Après 29 années passées sur le sol américain (Etats-Unis), vous vous sentez toujours un émigré ?**

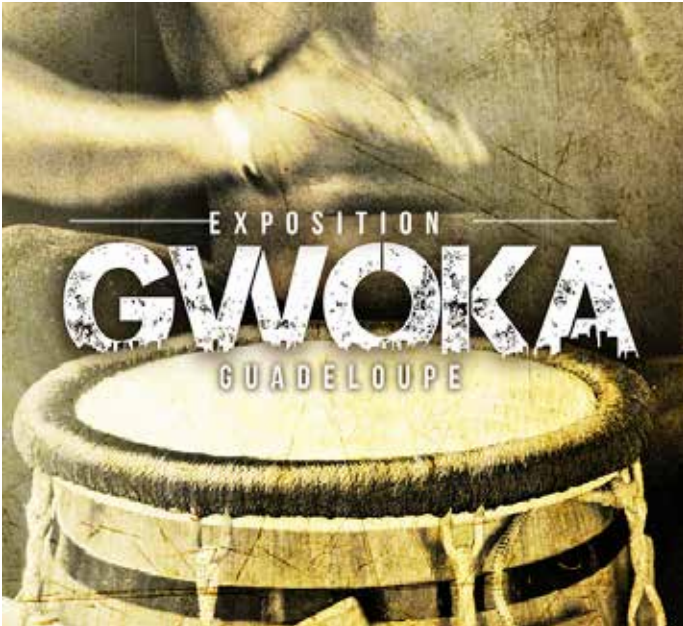
Oui, je crois que je me sentirai toujours un émigré. La somme de mes parties présente toujours un challenge pour mes interlocuteurs. Je ne m'attends pas à être perçu dans toute mon identité et ma diversité. Dès lors où je ne perçois pas de préjugé défavorable, je suis déjà heureux.

**Dans ce documentaire, vous parlez poliment en évoquant votre double origine, juive et antillaise, de peuples baladés, pour ne pas dire déportés. Le fait de se sentir émigré (on dirait aujourd'hui migrant) vous permet-il de vous sentir connecté à ce qu'il se passe aujourd'hui dans le monde ?**

On voit avec ces grands flux migratoires à quel point cette idée de frontières et de nations qu'on essaie d'exprimer par des barrières est fabriquée. C'est une construction mentale, qui confrontée à la réalité, est en train de voler en éclats. »



# MÉTISSAGE MUSICAL



Le jazz de Jacques Schwarz-Bart est à l'image de son identité, métissé. Une musique qui dialogue avec l'histoire, les mémoires familiales et ancestrales, qui s'imprègne de spiritualités anciennes ou épouse les musiques urbaines d'aujourd'hui.

Elle mixe et recompose des apports africains, caribéens, américains et européens. Son énergie, son originalité, sa poésie s'abreuvent aux traditions et trajectoires brisées des Africains pris dans la nasse de l'esclavage et des juifs d'Europe pris dans celle de l'antisémitisme et du nazisme. Ses projets musicaux sont des explorations qui croisent influences rencontres et identités multiples pour produire une musique qui lui est propre.

## JAZZ-KA

Avec son album, *Soné Ka-La (Que résonnent les tambours)* paru en 2006, *Abyss* en 2008, puis *Soné Ka-La 2 Odissey* en 2020, Jacques Schwarz-Bart fait dialoguer deux formes d'expression artistiques héritées de l'esclavage : le jazz\* africain-américain, et le gwoka\* afro-guadeloupéen : c'est le jazz-ka.

### RACINES AFRICAINES ET EXPÉRIENCE DE LA PLANTATION ESCLAVAGISTE

Le gwoka est l'expression guadeloupéenne d'un héritage d'origine africaine de musiques, de danses autrefois adossées à des pratiques religieuses et encore aujourd'hui à des rituels sociaux. Historiquement étroitement lié à la déportation des captifs africains et à l'expérience de la plantation, il fait partie de la famille des musiques et des danses de la diaspora afrodescendante, basée sur le chant et les percussions, au même titre que le bèlè martiniquais, la rumba cubaine, le maloya\* de La Réunion, la santeria\* cubaine.

### LE GWOKA, PRATIQUE CULTURELLE ET MARQUEUR IDENTITAIRE DE GUADELOUPE

Le gwoka est une pratique culturelle emblématique de l'identité guadeloupéenne. C'est à ce titre qu'il a été inscrit au Patrimoine mondial de l'humanité par l'UNESCO. Après avoir été longtemps marginalisé comme tradition rurale, il a été réhabilité à partir des années 1970.



« Plusieurs milliers de personnes pratiquent régulièrement le gwoka lors de soirées populaires de gwoka en plein air, où le cercle fonctionne comme un lieu de valorisation des talents individuels. La pratique et le savoir-faire liés à la fabrication des tambours ka se transmettent de façon informelle, dans le cercle familial et amical, mais aussi de plus en plus dans des ateliers formels et des écoles de danse et de musique traditionnelles. Le gwoka est l'un des éléments les plus emblématiques de la société guadeloupéenne et ses expressions contemporaines explorent de nouvelles pistes musicales, chorégraphiques ou chantées. Il accompagne les temps forts de la vie quotidienne ainsi que les manifestations festives, culturelles et profanes. Il accompagne également des mouvements de revendications sociales et politiques. Il renforce l'identité et procure un sentiment de valorisation collective et de fierté individuelle, en portant des valeurs de convivialité, de résistance et de dignité. »<sup>1</sup>

### GWOKA : CHANT, RYTHMES, DANSE

Dans sa forme traditionnelle, le gwoka associe ces trois domaines d'expression en valorisant les qualités individuelles d'improvisation. Les participants et le public forment un cercle dans lequel les danseurs et le soliste entrent à tour de rôle, en faisant face aux tambours. Le public frappe des mains et chante le refrain imposé par le soliste :

- **chant** : alternance entre un soliste – chanté – et un chœur – répondé – qui chantent en créole guadeloupéen ;
- **rythmes** : superposition de rythmes joués aux tambours ka (maké\* et boula\*) et au chacha (hochet fait d'unealebasse évidée puis remplie de grains durs) auxquels se joignent souvent un tibwa (qui peut être soit deux courts bâtonnets entrechoqués, soit deux lattes de bambou sur lesquelles on frappe les rythmes à l'aide de deux baguettes) ;
- **danse** : elle est toujours réalisée à tour de rôle par un ou une soliste, devant les tambours.

1. [ich.unesco.org](http://ich.unesco.org)

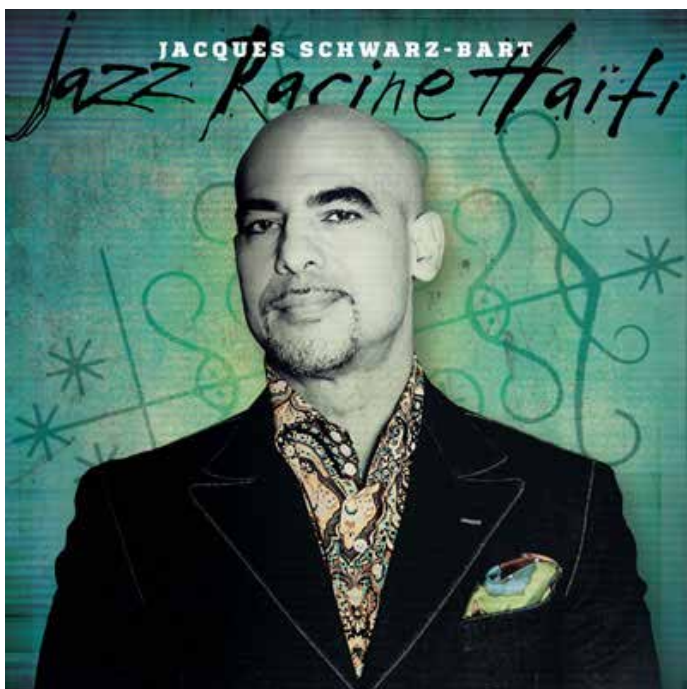


## JAZZ RACINE HAÏTI

En 2014, Jacques Schwarz-Bart enregistre *Jazz Racine Haïti*. Creusant le sillon de *Soné Ka-La*, le saxophoniste accueille une nouvelle fois les musiques issues de l'esclavage dans son univers initial qui est celui du jazz\*. Cette fois-ci, il fait alliance avec les musiques haïtiennes du vaudou\* et la mizik rasin\* (musique racine) qui en est, en Haïti, un des prolongements actuels. Ici encore, les brassages musicaux tissent différentes temporalités d'une histoire amorcée en Afrique de l'ouest, transportée et implantée aux Caraïbes, et réinventée en se frottant aux sons du jazz\* nord-américain.

### LA MUSIQUE «RACINE» ENTRE AUTHENTICITÉ ET RÉSISTANCE

Dans les années 70, certains genres musicaux caribéens opèrent une sorte de retour aux sources africaines. Ainsi, à l'intérieur du reggae\* jamaïcain émerge un mouvement «roots» que l'on peut traduire par «racines». Des groupes comme Burning Spear ou Bob Marley and The Wailers, des producteurs et des studios d'abord jamaïcains puis européens, ainsi que les pratiques culturelles de la diaspora londonienne autour du carnaval de Notting Hill, assurent le succès et la visibilité internationale de ce courant musical, et, avec lui, celle de la spiritualité qui l'anime : le rastafarisme\*.



### MIZIK RASIN EN HAÏTI : LE RETOUR AUX SOURCES DU VAUDOU

C'est dans ce mouvement que s'inscrit le courant mizik rasin\*, qui réactive les rythmes et pratiques artistiques du vaudou, très ancrés dans le monde rural haïtien. Les cérémonies vaudou\* intègrent la pratique musicale : comme dans le gwoka\*, les tambours y interagissent avec les danseurs. Par exemple, c'est au tambour solo qu'est dévolu le pouvoir de faire basculer le danseur dans la transe. Les cérémonies mobilisent aussi des chants qui sont entonnés par un hougan (prêtre) ou une mambo (prêtresse) et repris par un chœur. La mizik rasin\* mêle rythmes ancestraux des musiques vaudou\* et/ou rara\* (musique du carnaval) aux sons électrifiés des guitares.

### JAZZ RACINES HAÏTI

«Le projet jazz-racine a germé en moi depuis mon enfance. (...) J'ai été initié à la musique racine en même temps qu'au gwoka guadeloupéen. Mais ce n'est qu'après avoir enregistré mes deux disques de gwoka-jazz, *Soné Ka la* et *Abyss*, que mes amis haïtiens ont vraiment attisé mon désir, en me demandant régulièrement quand j'allais me pencher sur la musique racine pour l'intégrer dans ma conception du jazz moderne. Ces discussions m'ont aussi fait réaliser qu'aucun travail de la sorte n'avait encore été réalisé... plonger dans le monde vaudou. La musique Racine est la musique fondatrice de la culture haïtienne. Elle comprend la musique vaudou, mais aussi d'autres formes de musiques populaires telles que le Rara\* (...) Beaucoup de contrevérités circulent sur le culte vaudou, et lui confèrent une aura maléfique allant jusqu'à l'assimiler à la magie noire. En vérité, le vaudou est une ancienne religion africaine qui est née au Dahomey et a voyagé jusqu'au Nouveau Monde avec les esclaves de la traite des noirs. Il est devenu la santería à Cuba, le condomble au Brésil, et a gardé son nom d'origine en Haïti.»<sup>2</sup>

Jacques Schwarz-Bart, émission  
Open jazz, France musique,  
20/09/2018, [radiofrance.fr](http://radiofrance.fr)

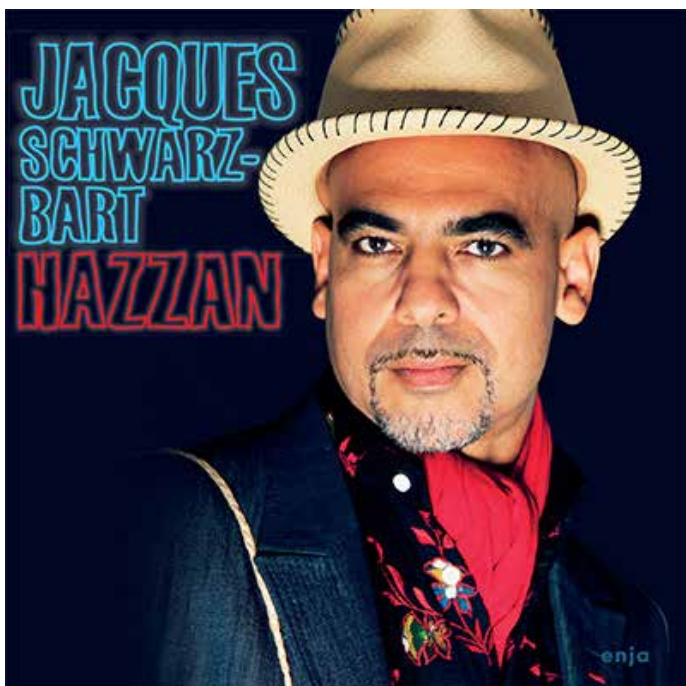
## HAZZAN

### « 100 % JUIF ET 100 % NOIR »

Citoyen américain depuis de nombreuses années, le fils d'André et Simone Schwarz-Bart revendique sa double culture juive et caribéenne, mais son œuvre musicale a jusque-là plutôt illustré la part antillaise. En 2008 après un concert qu'il avait donné pour la Fondation du judaïsme français, un rabbin lui fait le commentaire suivant : « Quand vous jouiez, vos notes étaient comme les paroles d'une prière. Vous étiez comme un hazzan sur votre saxophone ». Jacques Schwarz-Bart explique : « Cela se passait 3 ans après la mort de mon père, et j'ai dès lors décidé de créer en sa mémoire un projet autour du jazz et de la hazzanout (l'art de chanter des prières juives). » « Mon frère et moi avons reçu une éducation religieuse. Ce sont des chants que j'ai entendu petit, soit à la synagogue\*, soit dans les fêtes juives chez les amis de mon père. Cet aspect de la religion juive a été important dans ma vie à cause de mon intérêt pour la musique. »<sup>1</sup>

### QU'EST QU'UN HAZZAN ?

Le terme hébraïque de hazzan désigne le chantre – c'est-à-dire le chanteur dans un service religieux – qui conduit le service de la prière à la synagogue\*. D'abord conducteur de la prière, le hazzan prend progressivement une place centrale dans la vie



des communautés juives, tant sépharades qu'ashkénazes. « À la synagogue, on vient non seulement l'entendre chanter, mais également le consulter pour des raisons qui dépassent parfois son champ d'application. Car contrairement aux rabbins, qui quittent parfois leur communauté après quelques années de service, le hazzan reste à son poste, maintenant ainsi la continuité de la liturgie et l'esprit de la communauté. Pendant des siècles, la charge de chantre se transmet de père en fils, ou en beau-fils si ce dernier n'avait pas de descendant mâle. De nombreux juifs portent ainsi les patronymes de Hazzan, Azan, Uzan, etc., qui témoignent de la présence d'un ou plusieurs chantres parmi leurs ancêtres. »<sup>2</sup>

### UN ALBUM MÉTISSÉ

L'album *Hazzan* propose une relecture jazz de 10 prières de la liturgie juive, mêlant des séquences d'improvisation au saxophone et musique liturgique juive, sur fond de rythmes afro-caribéens. « L'idée n'était pas de sonner comme de la musique juive. C'était pour moi d'exprimer totalement ma liberté d'artiste, de jazzman, de musicien qui a baigné dans les rythmes caribéens, africains aussi, tout en restant fidèle à l'essence de ces chants. » « Aussitôt les premiers arrangements élaborés, il m'est clairement apparu que ces mélodies anciennes et puissantes se prêtaient à des harmonisations impressionnistes, et se mariaient naturellement aux rythmes de la diaspora africaine des USA, Afro-Caraïbes, Gnaouas. Muni de cette charpente fondatrice, j'ai approfondi mes recherches des traditions juives d'Europe, du moyen Orient et d'Afrique du Nord en sélectionnant des chants de couleurs diverses. J'espère que *Hazzan* fera honneur à cette conception de mon identité juive comme le fruit épanoui d'une pollinisation croisée et universelle. »<sup>3</sup>

1. [lemonde.fr](http://lemonde.fr), 25/02/2019

2. Hervé Roten sur le site de l'Institut européen des musiques juives, mars 2015, [www.eimj.org](http://www.eimj.org)

3. [lemonde.fr](http://lemonde.fr), 25/02/2019

# POUR ALLER PLUS LOIN

## SUR JACQUES SCHWARZ-BART

- **Éric Delayhe**, « Jacques Schwarz-Bart, un jazzman humaniste », *Télérama*, 25 février 2019.
- **Yannick Le Maintec**, *Jacques Schwarz-Bart : « Toute mon histoire musicale est une longue prière »*, *Le Monde*, 25 février 2019.

## SUR SIMONE ET ANDRÉ SCHWARZ-BART

- **lasouvenance.org** : site de la maison construite dans les années 1960 par le couple d'écrivain, aujourd'hui un lieu de création et rencontre ouvert sur la culture et les arts caribéens. Des ressources à explorer dont de nombreuses archives audio et vidéo.
- **Simone Schwarz-Bart et Yann Plougastel**, *Nous n'avons pas vu passer les jours*, Grasset, 2019. Récit biographique du couple, enrichi de nombreuses archives.
- **Ernest Pepin**, *La souvenance*, Caraïbeditions, 2019. Ce roman retrace la vie et les écritures croisées de Simone et André Schwarz-Bart.
- **Francine Kaufman**, « L'œuvre juive et l'œuvre noire d'André Schwarz-Bart », *Pardès*, vol. 44, no. 1, 2008, pp. 135-148.

## SUR LE GWOKA

- **Site de l'UNESCO**, « Le gwoka : musique, chants, danses et pratique culturelle représentatifs de l'identité guadeloupéenne », avec une vidéo et une sélection de photographies.
- **Pierre-Eugène Sitchet**, « La pratique du Gwoka comme expression de la guadeloupéanité », *Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe*, n°181-182, 2018, pp 161-176. Un article de synthèse (17 pages) sur les conditions de la renaissance du gwoka dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle et sa fonction dans la société guadeloupéenne
- **Jérôme Camal**, « Le gwoka. Entre anticolonialisme et post-colonialisme », *dossier Lameca*, [le site de la médiathèque Caraïbe](#). C'est un dossier très complet pour approfondir le sujet, proposant bibliographies et illustrations musicales.

## AUTOUR DE L'ALBUM JAZZ RACINES HAÏTI

- **La Musique Haïtienne**. « Histoire, panorama, actualité de la musique d'Haïti ». Un site personnel très riche, qui permet de contextualiser la musique racine et de se documenter sur le vaudou. L'onglet « écouter » propose une illustration musicale du propos, avec une sélection de titres (accessible en lignes, en format mp3).

## AUTOUR DE L'ALBUM HAZZAN

- **Franck Médioni**, « Hazzan, de Jacques Schwarz-Bart », une vidéo (6mn) sur le site d'[Akadem](#), accompagnée de deux documents complémentaires très utiles : le texte de la chronique et une fiche sur le hazzan, personnage central de la vie juive.
- **Radiofrance.fr**, « L'actualité du jazz : Jacques Schwarz-Bart, doubles racines », France Musique, émission open Jazz, jeudi 20 septembre 2018 par Alex Dutilh (54 mn). Une présentation de l'album avec de très longs extraits musicaux.
- **Herve Roten**, *Musiques liturgiques juives, Parcours et escales*, Cité de la musique/Actes Sud, 2018. L'histoire de la musique liturgique juive des Hébreux à nos jours, sa transmission orale, son évolution et son interprétation dans des communautés de Bordeaux, de Djerba, ou encore d'Europe de l'Est. Il est accompagné d'un CD. Un compte rendu de l'ouvrage est disponible [en ligne](#) (Olivier Tourny, *Cahiers d'ethnomusicologie*, 11, 1998, 289-291)

# LEXIQUE

## B

**Boula** — Tambour caractéristique du gwoka qui est relativement petit et possède une sonorité basse.

## C

**Candomblé** — Religion formée au Brésil, particulièrement dans le Nordeste, par les esclaves issus des ethnies Yoruba et Fon d’Afrique de l’ouest qui ont adapté et transformé leurs pratiques dans le contexte esclavagiste et postesclavagiste. Le candomblé a incorporé certains aspects du culte catholique, et tend, depuis la fin du XX<sup>e</sup> siècle à se réafricaniser, dans un mouvement commun à beaucoup de religions d’origine africaine aux Amériques.

**Chant responsorial** — Type de chant souvent utilisé par les esclaves où l’un lance un appel chanté et les autres y répondent en chœur.

**Créole** — Le mot désigne une langue d’origine mixte, née du contact entre une langue européenne et des langues amérindiennes et africaines qui devient langue maternelle et langue principale d’une communauté.

## G

**Gwoka** — Ensemble d’expressions et pratiques artistiques (musique, chant responsorial, danses) héritées de l’esclavage caractéristiques de la Guadeloupe.

## H

**Habitation** — Nom par lequel sont désignées les plantations dans les colonies françaises au temps de l’esclavage.

**Hazzan** — Synonyme de « chantre », il joue un rôle déterminant dans la religion juive. Il est le gardien de la tradition chantée de sa synagogue, il a aussi en charge son enseignement.

## J

**Jazz** — Genre musical créé par les Africains-Américains aux États-Unis (Nouvelle-Orléans) dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, qui se caractérise par son swing et ses improvisations.

## L

**Liturgie** — Ensemble des cérémonies, prières et rites spécifiques d’une religion.

## M

**Maké** — Dans le gwoka, le maké est le tambour qui mène le rythme et improvise en interaction avec les danseurs et chanteurs.

**Maloya** — Ensemble d’expressions et pratiques artistiques centrées sur la musique, le chant et la danse héritées de l’esclavage à l’île de La Réunion.

**Mizik rasin** — Musique haïtienne héritée de l’esclavage qui connaît un regain de popularité dans les années 80 avec des groupes qui y apportent une touche moderne.

## R

**Rara** — En Haïti, la musique rara est celle du carnaval, on la joue dans la rue avec des trompettes (vaccinnes) et des cornets en zinc à une note qui accompagnent les tambours.

**Rastafarisme** — Mouvement culturel et spirituel de la Caraïbe qui voit en l’empereur d’Éthiopie Hailé Sélassié un prophète du dieu Jah. Tourné vers l’afro-centrisme, il est très présent en Jamaïque où il est associé à la musique reggae.

**Reggae** — Style musical né en Jamaïque qui finit par désigner l’ensemble des musiques de l’île dont il est l’héritier (ska, rocksteady, mento) à la faveur de sa mondialisation au milieu des années 70.

## S

**Santeria** — (De *santo*, saint, désignant la divinité d’origine africaine). La santeria est l’expression cubaine très vivace d’un système de croyances et de pratiques culturelles, proche du vaudou, basé principalement sur les apports d’Afrique de l’ouest (culte des Orixas, d’origine yoruba, dieux formant un véritable panthéon) et d’Afrique centrale, et par les effets de l’évangélisation catholique au cours de la colonisation esclavagiste à Cuba.

## U

**UNESCO** — Agence de l’ONU spécifiquement chargée de la culture et de l’éducation dont le siège est à Paris.

## V

**Vaudou** — (de *Vodun* en langue Fon, désignant les divinités) sous ce nom générique, sont désignées des religions pratiquées par les peuples Fon, Yoruba et Ewe d’Afrique de l’ouest, mais aussi, en Haïti et dans la diaspora haïtienne, le culte forgé à partir de ce système de croyances et d’autres religions d’Afrique par les personnes déportées comme esclaves. Le vaudou haïtien comporte de nombreux points communs avec les autres religions afro-américaines (candomblé brésilien, santeria de Cuba, shango de Trinidad, dugu de Belize, etc.



# PISTES PÉDAGOGIQUES

## Les propositions pédagogiques s'inscrivent dans l'étude de la notion d'identité dans le cadre de l'enseignement moral et civique.

À partir des trois fiches **PARCOURS**, **HÉRITAGES**, **IDENTITÉS**, il est possible de construire différents types de visualisation de l'identité plurielle de Jacques Schwarz-Bart, en lien avec ses lieux de vie, sa double origine ou encore ses influences musicales. Les activités proposées peuvent être menées de façon individuelle ou collective, et indépendante les unes des autres selon le projet de l'enseignant et les conditions d'enseignement.

### ACTIVITÉ 1

#### LOCALISER LIEUX DE VIE ET PAYSAGES

##### CYCLES 3 ET 4

Il s'agit de compléter l'extrait du planisphère à partir de la fiche **PARCOURS**, afin d'associer lieux et paysages (fiche élève 1). La légende des images peut être plus précise que le nom de la ville : les élèves peuvent éventuellement identifier précisément le lieu et l'activité de Jacques Schwarz-Bart dans ce lieu.

- **Image 1** : *Berklee College of Music*, Boston / étudiant, enseignant
- **Image 2** : « La Souvenance », maison Schwarz-Bart en Guadeloupe à Goyave / enfance
- **Image 3** : New-York / musicien
- **Image 4** : Sciences-Po, Paris / étudiant

### ACTIVITÉ 2

#### CARTOGRAPHIER UNE IDENTITÉ PLURIELLE

##### CYCLE 4, LYCÉE

À partir des fiches **PARCOURS** et **IDENTITÉS**, les élèves peuvent réaliser sur un planisphère vierge (fiche élève 2) une carte qui regroupe de façon thématique :

- les lieux en lien avec la famille paternelle ;
- les lieux relatifs à la famille maternelle ;
- les lieux de vie de Jacques ;
- les lieux d'influences musicales.

Après avoir construit la légende et complété la carte d'après les consignes fournies par l'enseignant, puis avoir réfléchi au titre, on observe le/les résultats avec les élèves pour faire émerger les circulations, mais aussi pour susciter la réflexion sur le métissage musical qui est – par la création – une façon d'explorer son identité. On peut demander aux élèves s'ils connaissent d'autres styles musicaux qui résultent d'un métissage, puis leur proposer d'inventer à leur tour des noms de formes artistiques ou culturelles au sens le plus large (cuisine, pratique sportive...) qui exprimeraient la pluralité de leurs cultures.

### ACTIVITÉ 2

#### SCHÉMATISER UNE IDENTITÉ PLURIELLE

##### CYCLE 4, LYCÉE

Après avoir abordé en classe les notions d'identité légale et d'identité personnelle, les élèves, en travaillant par groupes, peuvent compléter le schéma (fiche élève 3) en prélevant les informations dans les fiches **PARCOURS**, **HÉRITAGES**, et **IDENTITÉS**. Ils seront alors confrontés au fait que certaines informations ne rentrent dans aucune des cases, tandis que d'autres peuvent se retrouver dans plusieurs, ce qui engage à réfléchir aux composantes complexes de l'identité personnelle et permet de les inviter à proposer de nouvelles catégories.

L'identité plurielle de Jacques Schwarz-Bart peut servir de point de départ à un questionnement avec les élèves sur la construction de l'identité personnelle. Dans cette optique, la fiche **IDENTITÉS** serait à reprendre collectivement, les témoignages de Jacques Schwarz-Bart invitant à approfondir l'étude en considérant l'identité personnelle en constante construction dans le temps – le temps de l'adolescence (et de ses hésitations) est distingué dans l'interview de l'âge adulte – et dans l'espace : aux États-Unis, il dit se sentir « émigré ». Être migrant peut-il être une identité ?

# PROLONGEMENTS INTERDISCIPLINAIRES

## EN HISTOIRE

L'étude des formes d'expression artistiques issues de l'esclavage mêlant chant, danse et rythmes peut être intégrée aux chapitres portant sur la traite, sur l'esclavage et sur les sociétés coloniales.

## EN GÉOGRAPHIE

Selon les programmes, on peut étudier les expressions artistiques issues de l'esclavage dans les territoires d'outre-mer.

## EN ÉDUCATION MUSICALE

Il est possible de travailler sur les musiques afro-caribéennes, et sur le jazz, et plus largement sur les musiques issues de l'esclavage à l'origine de nombreuses musiques actuelles.

## EN ANGLAIS

Les élèves peuvent mener des recherches sur le site officiel de jacques schwarz-bart, qui est en anglais : **brotherjacques.com**. L'axe « le passé dans le présent » permet de travailler sur les empreintes culturelles de l'esclavage dans les sociétés anglophones.

## EN ESPAGNOL

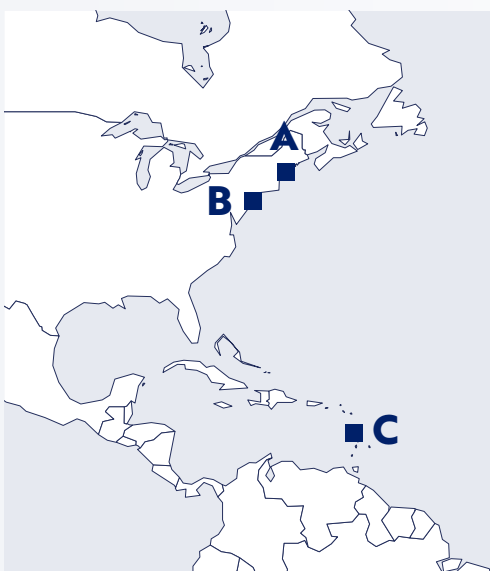
Au lycée, les axes « le passé dans le présent » et « territoire et mémoire » permettent de travailler sur les musiques afro-caribéennes ainsi que sur les religions syncrétiques qui y sont liées.

## EN LETTRES

L'étude des romans ou d'extraits issus du cycle antillais conçu par André Schwarz-Bart, dont certains sont rédigés à quatre mains avec Simone, qui a poursuivi après la disparition d'André la publication de ses œuvres à titre posthume. (Voir **POUR ALLER PLUS LOIN**)

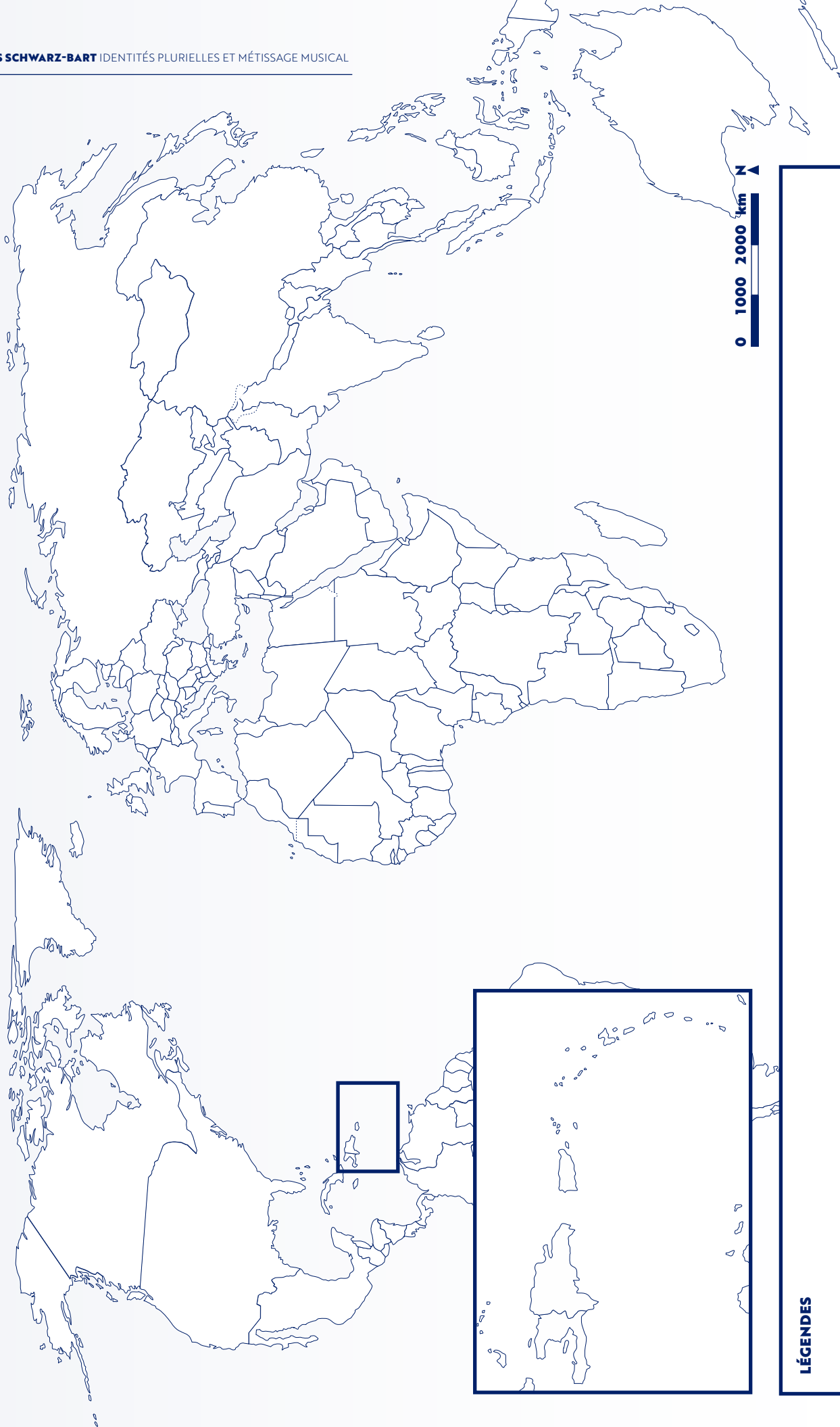
# ACTIVITÉS

## LOCALISER LES LIEUX DE VIE ET PAYSAGES DE JACQUES SCWHARZ-BART





# CARTOGRAPHIER UNE IDENTITÉ PLURIELLE



LÉGENDES

## SCHÉMATISER L'IDENTITÉ PLURIELLE DE JACQUES SCHWARZ-BART

**SON IDENTITÉ LÉGALE**

**SES ORIGINES FAMILIALES**



**SES INFLUENCES MUSICALES**

**SES TERRITOIRES DE VIE**



# LES DOSSIERS PÉDAGOGIQUES

## CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Couverture — © FME

p.3 — © FME

p.4 — © [en-attendant-nadeau.fr](http://en-attendant-nadeau.fr)

p.6 — © FME

p.7 — © Conseil général de Guadeloupe ;

© [Claude Saturne](#) ; © BnF ; © Kolektif 2 Dimansyon

p.16 — Blue Note, New-York © Satish Krishnamurthy ;

Berklee College of Music, Boston © John Phelan ;

Sciences-Po, Paris © Martin Argyroglo/Sciences Po ;

maison Schwarz-Bart, Goyave, Comité du Tourisme

des îles de Guadeloupe/Guillaume Aricique/2017-2018

## RÉALISATION DU DOSSIER

**Véronique Servat** et **Nadia Wainstain**, Fondation pour la mémoire de l'esclavage. Reproduction à but non commercial autorisée pour le texte sous réserve de mention de l'origine © FME

## CONCEPTION GRAPHIQUE

**Atelier ping-pong**, Cécilia Génard et Alma Gromard

## CONTACT

[education@fondationesclavage.org](mailto:education@fondationesclavage.org)

Fondation pour la mémoire de l'esclavage, 2022



FONDATION POUR  
LA MÉMOIRE DE  
L'ESCLAVAGE